

“ Le fleuve se taisait : Le soleil plus ardent
De ses gerbes de feu inondait la savane.

.....
Dans la plaine passait des brises parfumées,
Et les foins balancés au souffle matinal
Gazouillaient doucement comme un chant des almées.”

M. Routhier, qui écrivait ces jolis vers en 1873, avait dit que le “ Père des Eaux ” glissait avec nonchalance, comme un “ monarque indolent,” au milieu de ce pays enchanteur. Depuis que le Missouri et l’Ohio avaient fait irruption dans son domaine, le vieux Meschacébé s’était réveillé de sa torpeur ; sa marche était devenue plus rapide, sinon impétueuse. Nos voyageurs ne devaient éprouver qu’au retour les inconvénients de ce changement d’allure ; se laissant aller au fil de l’eau, ils descendaient le cours de la rivière sans secousse ni fatigue, admirant la prodigieuse végétation du rivage où la brise au souffle brûlant faisait onduler les cannes, les cyprès et les cotonniers.

On entrait dans les terres basses et l’on pouvait croire au voisinage prochain de la mer. Celle-ci, cependant, était encore bien éloignée.

Ernest Gagnon.

(A suivre)

